



Mission coOpéra, ou quand l'opéra vient à la rescousse.

Ils se sont vus à la télévision de Radio-Canada, on a parlé d'eux dans La Presse et The Gazette, ils ont présenté leur opéra intitulé « La Mission » devant 6000 spectateurs, bref, par la couverture médiatique et par l'assistance nombreuse venue les applaudir, les résultats de leurs efforts pourraient faire l'envie de bien des musiciens et artistes professionnels! Pour une fois qu'on parlait d'eux pour leur sens artistique plutôt que de les inclure dans les statistiques...

Photos : Magalie Dagenais



Les défis de l'enseignant

Derrière ce projet qui redonne de l'ardeur aux jeunes pour l'école, se cache une réponse à des enjeux difficiles, sinon graves. Il faut comprendre que le projet est d'autant plus original qu'il est réalisé

Ces jeunes provenant de 4 écoles primaires ont monté un spectacle musical en réinterprétant Didon et Énée, l'opéra d'Henry Purcell. Et ils n'ont pas hésité à envoyer les dieux dans le futur et à les entourer de robots dénués de sentiments pour que l'histoire soit « un bon show ». Le résultat est convaincant : il faut lire la fierté dans leurs yeux.

Ils en sont d'autant plus méritant que la réalisation de ce spectacle leur demandait un surplus de travail, certains allant jusqu'à se rendre à l'école lors de journées pédagogiques. Ils auront vu Didon et Énée dans leur soupe toute l'année puisque c'était prétexte à toutes les matières, intégrées à même l'activité. Que ce soit en français par la lecture du synopsis ou encore en mathématique où les élèves font leurs calculs d'aires et de surfaces sur le jardin de Didon et Énée, comme le rapportait Lisa-Marie Gervais dans La Presse en citant Luc Therrien, coordonnateur du projet.

Toujours inspirés de l'opéra de Purcell, qu'ils ont vu au Monument National, les jeunes ont planché sur les décors, les costumes, mais surtout, ils ont composé la musique et des paroles collées sur leurs préoccupations. On parle du taxage, des différences, du devoir, d'amour et d'amitié. Des sujets parfois sensibles parce que ces jeunes vivent en milieu défavorisé où les parents vivent souvent du soutien de l'État et sont généralement intimidés par l'école qu'ils ont peu fréquenté.

sur un territoire où la communauté vit d'importants problèmes reliés à la violence, la pauvreté, le décrochage et aux différences ethniques. Devant tous ces défis, il faut d'abord être con-vaincu que tous les enfants sont éducatifs. Les enseignants doivent avoir une conscience sociale énorme. Josée Péthel, directrice de l'école de la Petite Bourgogne, est convaincue que ses enseignants répondent à cette caractéristique : « Les gens qui sont à l'école y sont par choix. » Et puis elle aime bien ces jeunes qui sont « plus facile à émerveiller. »

Le milieu se doit d'être inventif pour motiver les élèves et la réalisation de ce spectacle en est un bon exemple. Il permet de développer un projet commun aux élèves et aux enseignants. Cette stratégie permet à ces derniers d'entrer en relation avec les élèves pour ensuite pouvoir enseigner.

Ainsi, depuis que « les Arts de la scène » a été mis sur pied, l'effet a été important à plusieurs égards.

Le premier impact, le plus facile à percevoir, est la réduction de l'absentéisme et du décrochage. La participation au spectacle motive et valorise les enfants, ce qui leur permet de se réaliser. Les plus jeunes voient l'exemple et savent déjà quel rôle ils veulent jouer dans le projet, quand ils seront en 5^e et 6^e année. Quelle meilleure façon de projeter les jeunes comme des gagnants et non comme des perdants... Dans ce contexte, vivre un tel succès et augmenter la motivation est un réussite éducative importante.

Il y a ensuite les jeunes qui se développent au niveau relationnel grâce à ce projet où travailler en équipe est indissociable à la réussite. D'autres y trouveront l'inspiration pour entrevoir une carrière de chanteur.

Autre impact propre à ce quartier : les jeunes de ces quatre écoles se découvrent et se rencontrent bien avant l'entrée au secondaire. Il faut savoir que tous ces jeunes iront à la même polyvalente. La séparation physique créée naturellement par le canal Lachine favorisait par le passé le développement de clans lors de l'entrée au secondaire. Polarisés ainsi en 2 groupes qui ne se connaissaient pas, ils finissaient par se confronter. Maintenant, ils traversent le canal à vélo pour aller retrouver leurs nouveaux amis.

Profil du milieu

École Jeanne-LeBer

396 élèves

SPÉCIALISTE EN MUSIQUE :

Daniel Germain

École De la Petite-Bourgogne

479 élèves

PAS DE SPÉCIALISTE EN MUSIQUE

École St-Zotique

260 élèves

SPÉCIALISTE EN MUSIQUE :

Stéphane Legault

École Notre-Dame-du-

Perpétuel-Secours

432 élèves

SPÉCIALISTE EN MUSIQUE :

Un exemple de leur réalité : à l'école De la Petite-bourgogne

57 % des enfants vivent sur l'aide social

50 % des familles sont mono parentales

Les parents sont peu impliqués à l'école.

Il y a beaucoup de familles immigrantes qui ne connaissent pas le milieu scolaire québécois.

« On a 10 fois plus de décrochage qu'en milieu ordinaire. » -

Josée Péthel, directrice

Et la musique dans tout cela?

Faire composer les élèves du primaire, c'est Daniel Germain qui s'en chargeait. « On a pris la trame, on a gardé le même rôle pour chacun des six dieux selon le texte de Virgil. Chaque personnage joué par un enfant se devait d'être un rôle à part entière. »

Son défi était de rendre accessible la création musicale à ces jeunes de 10 à 12 ans. « Pour le spectacle, je ne voulais pas que les enfants composent à partir de boucles. » Ils ont donc composé avec les xylophones, les effaces au bout des crayons leur servant de maillets afin de réduire le son. Il leur a fourni une recette, organisant les pièces en 4 parties. « Ce qui était trop plate, on ne l'a pas retenu. L'élève qui arrivait avec

do mi fa do mi fa, je lui demandait s'il avait le goût de jouer cette musique et je lui demandait ensuite de m'arriver avec quelque chose d'intéressant. C'est certain que les exigences variaient d'un enfant à l'autre, selon ce que je sentais qu'ils pouvaient fournir. Un des jeunes a développé une pièce Hip Hop et dans ce cas, j'ai utilisé l'ordinateur pour l'aider. »

« J'utilise la musique pour aller chercher les jeunes. C'est mon outil de gestion de classe. Il faut que ça swing, il faut que ça groove. Je n'hésite pas à sortir la guitare pour les embarquer dans la musique. » dit celui qui a une maîtrise en interprétation de l'UQAM. Pour la partie chantée, Daniel était appuyé par Giseline Pelletier, professeure de chant.

L'arrivée de l'Opéra de Montréal

Cette année, le projet s'est développé pour la première fois avec l'Opéra de Montréal. L'arrivée de l'institution dans le décor a apporté de nouvelles ressources et surtout une nouvelle source d'inspiration. « On commençait à manquer de jus au niveau des histoires ». Et ils sont arrivés avec une excellente attitude : « ils ne nous ont pas dit quoi faire. Ils nous ont offert beaucoup de ressources. Que ce soit pour bien faire vivre aux jeunes ce qu'est un opéra ou pour faire comprendre l'œuvre. J'ai rencontré Jean-Marie Zeitouni afin de discuter de l'opéra et discuter de la réalisation du projet. »

Les chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal se sont rendus à l'école pour expliquer le répertoire et le fonctionnement de leur voix. La première constatation des enfants : le chanteur et la chanteuse étaient... vraiment beaux!

Les jeunes ont vu Didon et Énée au Monument national et c'est là qu'ils ont découvert que l'opéra est un spectacle global. Ils en ont découvert aussi tous les dessous en visitant la Place des Arts et les ateliers de costume de l'Opéra. Cette visite VIP leur a aussi permis de sentir le respect que leur projet induisait au milieu culturel professionnel. Que l'Opéra de Montréal collabore avec les jeunes augmentait ainsi l'importance du projet...

suite page 29

Historique du projet

Depuis 1988, de nombreux partenaires dédiés à la cause de la culture chez les jeunes, qu'ils soient professeurs ou professionnels du milieu culturel, s'impliquent dans un projet intitulé Les Arts de la scène. Chaque année, à la fin mai, les élèves passent leur examen en présentant pendant trois jours une oeuvre musicale. Cet enseignement hebdomadaire artistique fait partie intégrante du programme scolaire et il est évalué au même titre que les matières obligatoires. Et pour cause, depuis 7 ans, le projet a un impact important sur la vie de l'école : un taux d'absentéisme quasi nul, une baisse marquée du décrochage scolaire, une ouverture sur les autres, le développement accéléré du potentiel créateur de l'enfant.

Si au début le synopsis était écrit par les adultes, il se retrouve maintenant et comme le reste, sous la gouverne des élèves. Avez-vous parlé d'auto-socio-constructivisme?

Pour Daniel Guy Germain, l'avenir du projet doit permettre de relever de nouveaux défis : « Pour ma part, ça fait 4 ans que je suis là et on n'en est plus aux essais. Il n'y avait pas de manuel au départ mais nous avons développé une certaine expertise qui nous permet aujourd'hui de faire évoluer le projet. Nous les adultes, on élève la barre à chaque année et les jeunes sont capables de suivre si nous les soutenons bien. »

L'arrivée de l'Opéra de Montréal cette année allait dans cette direction en trouvant de nouveaux thèmes et en faisant un lien étroit avec le milieu professionnel de la musique. marquait le début d'un partenariat dont on sent qu'il pourra durer longtemps!

